

TEXTIQUE EN LUTTE

par Jean-Christophe Tournière

Fondée par Jean Ricardou, et visant à élaborer une **théorie des structures de l'écrit** corrélée à une **théorie des opérations de l'écriture**, la discipline nommée **textique** pourrait bien impliquer, de manière constitutive, la franche **contestation** d'un certain nombre d'**idées** qui, de toute évidence, sont **massivement répandues**.

Puisque le présent papier se situe dans un volume d'**hommage à Jean Ricardou** (lequel, avec la fondation de la **textique**, pourrait donc bien avoir initié, d'un même geste, telle... **contestation**), il élira pour base, afin de soutenir ce qu'il avance, certains fragments d'**écrits**, trop peu considérés, dus à la plume de ce théoricien.

Dans sa lettre du 30 août 1994 adressée aux participants du *Séminaire de textique 1994* (qui venait de s'achever à Cerisy une quinzaine de jours plus tôt), et dans laquelle il les invitait à poursuivre l'**effort collectif** au sein du *Cercle Ouvert de Recherche en textique*¹ 1994-1995, Ricardou écrit notamment:

(Illustration 1)

Ce qui survient depuis quelques années, avec la **textique**, et fût-ce, peut-être, à un apparent modeste niveau, est le **douloureux accomplissement d'une coupure épistémologique**: la conjointe élaboration d'un objet nouveau et d'une discipline nouvelle. Et, dans ce cas, pour vous et pour moi, la difficulté est double: d'une part, **il faut se familiariser** avec un objet et une méthode auxquels on n'est guère habitué; d'autre part, **il faut lutter** contre les forces qui font obstacle à la venue de cette méthode et de cet objet. Par suite, ce dont il convient de se garder le plus possible, c'est, tout "naturel", du penchant à **réduire cette nouveauté à du déjà connu**.

, ce qui vient d'être mis sous les yeux.

Dans ce passage, ces "forces qui font obstacle à la venue de [la] méthode et de [l'] objet [textiques]" semblent subsumables, lequel a toujours été fréquemment requis dans les travaux théoriques de Ricardou (de 1960 à 2016), par le nom d'"**idéologie**".

Voici la **définition** qu'en donne son article intitulé "Discernement matérialiste", paru en 1994 dans le n°194 des *Cahiers Marxistes*:

(Illustration 2)

Une **idéologie**, c'est-à-dire, au plus bref, liée à une situation historique déterminée, une classe d'**idées** soutenues par des appareils, des comportements, des corporations, des récompenses, des privilèges, et imposant ses vues trop courtes en laissant croire qu'elles correspondent au tout du champ en cause.

, où le "champ en cause", en l'occurrence, forme donc l'**écrit**.

Par conséquent, lorsqu'est évoqué, dans le passage cité (Illustration 1), le "**douloureux accomplissement d'une coupure épistémologique**", cela suppose que la **textique**, dans son effort d'intellection des phénomènes liés à l'écrit et l'écriture, **se désolidarise radicalement** d'un certain nombre d'**idées véhiculées, au quotidien, par cette idéologie** (coupure occasionnant une **douleur** dans la mesure où, qu'on le veuille ou non, cette **idéologie** détermine, dès la tétée des premiers rudiments de "savoir", le socle des pensées).

Parmi ces **idées** assises sur le gros des **appareils idéologiques** en vigueur (dont l'édition, les journaux, les prix, l'université), il en est une, notamment, qui ne compte guère parmi les moins coriaces: celle de "**littérature**".

À son endroit, il convient de prêter attention à une majeure **critique** livrée par Jean Ricardou, laquelle sera ici réactivée, et suivie d'une très sommaire évocation de ce qui la permet, à savoir la **conceptualité textique**.

Cette **critique** montre que la "**littérature**" pourrait bien souffrir, que cela plaise ou indispose, d'un assez profond **déficit d'intelligibilité**.

Voici un échantillon de *Un soir d'automne à la Mutualité* (paru dans le n°49-50 de *L'Infini*, où Ricardou revient sur le débat qu'il eut, en ce lieu, avec Jean-Paul Sartre autour du thème "Que peut la littérature?"), article qui convoque notamment plusieurs définitions de la "**littérature**" hasardées par trois écrivains notoires (Rivarol, Valéry, Voltaire), et qui fait bien paraître à quel point cette notion:

¹ Pour une information sur les *Semtext* (acronyme de *SÉMinaire de TEXTique*) et *Cortext* (acronyme de *Cercle Ouvert de Recherche en TEXTique*), il est loisible de consulter, outre les présentations offertes dans le présent volume, le site "web" dont voici l'adresse: < www.textique.org >.

(Illustration 3)

(...) non seulement **le corpus qu'elle concerne est incertain**, en ce qu'il peut s'agir, par exemple, tantôt, suivant une réduction (au fictionnel), d'une certaine catégorie d'**œuvres** (ainsi Rivarol: "poèmes, drames, romans, opéras, chansons, histoires, toute la littérature..."), et tantôt, suivant une extension (au savoir), de la **connaissance** des œuvres (ainsi Voltaire: "La Littérature [...] désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût..."), mais encore **la nature qu'on lui prête est fuyante**, en ce que sa définition tend, ou bien à se défaire sur l'**énigmatique** (avec la beauté, les "Belles-Lettres" n'est-ce pas, si variable dans le temps, si contestable dans l'instant), ou bien à se faire par la **négative**, quand elle invoque un affranchissement du strict utilitaire, soit "technique" (ainsi Voltaire: "... le mot ouvrage de Littérature ne convient point à un ouvrage qui enseigne l'architecture ou la musique, les fortifications, la castramétation, etc.: c'est un ouvrage technique..."), soit "immédiat" (ainsi Valéry: "La littérature se propose d'abord comme une voie de développement de nos puissances d'invention et d'excitation, dans la plus grande liberté, puisqu'elle a pour substance et pour agent la parole déliée de tout son poids d'utilité immédiate"). (...)

, couve un vaste méli-mélo.

En somme, la "**littérature**" semble avoir beaucoup de **peine à se rendre clairement intelligible**, et semble donc devoir sa **pérennité**, comme le déduit Ricardou avec lucidité, aux **forces institutionnelles** qui l'ont installée (dont l'édition "littéraire", les journaux "littéraires", les prix "littéraires", l'enseignement "littéraire"), et qui ne manquent pas d'**occulter** ce caractère d'**inintelligibilité** (puisque ces **forces institutionnelles** font passer quelque chose de manifestement **confus** pour quelque chose qui... **ne le serait pas**).

Ainsi toute opération qui, sciemment ou non, tendrait à **assimiler la textique** à la douteuse "**littérature**" constituerait une manœuvre **idéologique** ayant pour fonction, selon le courant processus nommé **recupération**, et de **frelater** les caractères spécifiques d'une **nouveauté** (soit "la réduire à du déjà connu" (Illustration 1)), et, par suite, d'en **éteindre** la vigueur **contestataire** (soit feindre d'ignorer les arguments du désaccord manifesté).

Mais cette **critique** apparemment **juste** de la "**littérature**" n'a été possible, semble-t-il, que dans la mesure où Ricardou est préalablement parvenu à jeter les bases de la **textique**, avec sa méthode nouvelle et son objet nouveau opérant, vis-à-vis de cette brouillonne notion, ce qui a été nommé une **coupure épistémologique** (Illustration 1).

Par conséquent, s'agissant des **objets** plus ou moins visés par la "**littérature**", la **textique** se trouve **reformuler** le problème à partir de ce qui reçoit le nom de **représentation**, et dont voici, de façon trop sommaire, deux indications.

La première est une **définition**: est entendu par **représentation**, en **textique**, le fait selon lequel une série d'éléments matériels quels qu'ils soient (graphismes, taches, sons), permettent, pour un récepteur envisagé, l'ajout d'une **autre idée** à celles qu'il est possible de se faire de ces perceptibles éléments eux-mêmes, **autre idée** qui provoque le tendanciel **effacement** de ces derniers.

Par exemple, lorsqu'apparaît le mot "**cornue**", toute l'**attention** se concentre, pour les récepteurs francophones familiarisés avec ce vocable, sur l'**idée extrinsèque** (celle de "récipient à col étroit, long, courbé, et servant à la distillation") **qu'ils associent** à sa suite graphique ou sonore, et non sur cette **suite graphique ou sonore elle-même** dont les **particularités** se trouvent, lors, en proie à l'**effacement** (ainsi, entre autres choses, des mots situés à l'intérieur du mot: "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**").

La seconde indication porte sur le **mécanisme sous-jacent** qui conditionne la **représentation**.

Ce mécanisme est celui qui prend le nom d'**échange idéatif**, et qui se laisse définir comme le fait suivant lequel toute **représentation** (notamment générée par un mot ou un groupe de mots) suppose obligatoirement, pour advenir, l'actif d'une liaison entre **deux séquences distinctes** qui attestent, entre elles, une **idée commune**, soit une **équivalence idéelle**.

Par exemple si le mot "**cornue**" génère, chez les récepteurs devant lesquels il se présente, de la **représentation** (soit une **idée tout autre** que celles relatives à ses matérielles zones noires et blanches), c'est que ces récepteurs sont en mesure d'accomplir, grâce à leur "dictionnaire appris" en quelque sorte, un **échange** avec, voici un petit schéma pour davantage de clarté:

(Illustration 4)

échange idéatif		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle	séquence 2 (mentale ou matérielle)
"cornue"		

, une séquence telle que "récipient servant à la distillation".

Ce qui accrédite pareille thèse est une situation familière à tous: lorsque nous faisons face à un **mot inconnu**, nous recherchons, par exemple dans un dictionnaire de papier ou, de nos jours, électronique, une **autre séquence matérielle** (synonyme, définition, explication) permettant d'en identifier la **teneur idéelle**.

Ainsi, lorsque se trouve critiquée, tel que l'a fait Ricardou, la notion de "**littérature**", ce qui est pratiqué n'est pas autre chose que l'examen d'une **équivalence idéelle** censée pouvoir être établie entre **deux séquences matérielles** distinctes: d'un côté, le vocable "**littérature**", de l'autre, les multiples **définitions** qui s'avèrent, lors, ne point parvenir à délimiter un **objet quelque peu compréhensible**.

Sachant que ces trop courtes considérations, dans les douze volumes du massif théorique titré *Intellection textique*² (rédigés, et d'innombrables fois réécrits par l'inventeur de la discipline), reçoivent un généreux approfondissement, il est loisible d'ajouter les trois observations suivantes.

La première, c'est que, dans la mesure où la **textique**, avec le concept d'**échange idéatif**, soutient que, pour produire une **représentation**, tout **mot** doit être échangé avec au moins un **autre mot ou groupe de mots**, elle conteste la quotidienne approche naïve laissant croire qu'un **mot permettrait, à lui seul, une représentation**.

La deuxième observation, c'est que la **textique**, tirant la leçon suivant laquelle tout **mot**, à lui seul, est **foncièrement insuffisant**, est conduite, par de rigoureux procédés d'écriture, à multiplier les **actualisations d'échanges idéatifs**, c'est-à-dire, le présentes lignes s'y sont évertuées, à offrir **noir sur blanc**, chaque fois que cela est possible:

(Illustration 5)

échange idéatif "au noir"		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle solide (ouverture à la mesure interprétative)	séquence 2 (matérielle)
"cornue"		

, les **deux séquences matérielles** de l'**échange**, lesquelles consolident l'**idée en jeu**, et en permettent l'**examen**.

La troisième observation, c'est que l'**idéologie dominante** pourrait bien avoir tout intérêt à éviter cette dangereuse orientation explicitative, et à s'en tenir, le plus souvent, à la matérialisation d'**un seul parmi les deux termes de l'échange idéatif**.

Pourquoi?

Puisque l'un des mots d'ordre massivement admis est, sauf erreur, l'individualiste "**À chacun(e) sa vérité**", peut-être afin de **laisser vacant** un espace où puissent venir se glisser:

(Illustration 6)

échange idéatif "à blanc"		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle fragile (ouverture à la fantaisie interprétative)	séquence 2 ("mentale")
"cornue"		

, les aimables **projections égotistes** de chacune et chacun.

Un mot d'ordre autour duquel se rassembleraient, sans doute, beaucoup plus volontiers celles et ceux qui essaient d'œuvrer en **textique**, pourrait être, noirci par Auguste Blanqui dans sa *Lettre à Maillard*, celui-ci:

"Gare les mots sans définitions, c'est l'instrument favori des intrigants."

² Dont les trois premiers volumes ont été publiés, en 2016, à l'initiative et sous la responsabilité de cet éditeur, par Les Impressions Nouvelles.